

ARTTRAVEL



| RENCONTRE | *Thomas Lévy-Lasne*

Le tatoueur
Thomas Lévy-Lasne
Technique : huile sur toile
116 x 88,5 cm, 2013-2014.

ARTRAVEL #79
Cape Town
Doha
Dubai
Londres
Los Angeles
Lubin
Manama
Miami
Paris
Singapore
Tulum

ARTRAVEL
ARCHITECTURE | DECORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

ART & DESIGN
L'UNION SACRÉE
200 pages d'interviews et influences

Les confidences de 10 artistes exceptionnels :

Mathias Kiss	John Paul Fauves
Georgia Russell	
Gilles Pernet	Naja Mehadji
Katinka Lampe	Paul Sibuet
Ian Davenport	Speedy Graphito
Thomas Lévy-Lasne	

ET TOUJOURS LES PLUS BELLES DEMEURES & HÔTELS AUTOUR DU MONDE

79

L'érudition bohème au XXI^e siècle

Dans le sillage de ses vénérés anciens, Rembrandt, Caravage et autre Lucian Freud, Thomas Lévy-Lasne peint, dessine, inlassablement, fougueusement des instantanés de nos quotidiens, histoire d'échapper au virtuel et de nous redonner le goût de l'ici et du maintenant. Histoire d'aimer le réel, malgré tout.

Propos recueillis par Vanina Tarnaud
Photos : DR

Début d'après-midi d'automne, au cœur des Pucés de Saint-Ouen. Thomas Lévy-Lasne, peintre engagé de 37 ans, m'ouvre la porte de son atelier. Stature à la Gauguin, celui qui est encore dans l'ombre, m'invite à entrer dans son antre, loin du Paris mondain qui s'agite en ce jour d'ouverture de la FIAC. Lévy-Lasne est là, debout, très loin de tout ça, aux portes de la grande Babylone.

Où l'histoire-a-t-elle commencé ?

Thomas Lévy-Lasne : Dans les galeries du Marais, quartier dans lequel j'ai grandi. C'était gratuit, et je pouvais rester aussi longtemps que je voulais. Après mon bac C, je suis rentré directement aux Beaux-Arts de Paris (j'étais le plus jeune). Mes copains de lycée, issus d'un milieu plutôt bourgeois, me disaient : « *Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu vas douiller, c'est précaire.* » À la maison, ce n'était pas rose et je me disais que j'étais plus au fait qu'eux des difficultés de la vie. La précarité, je connaissais, alors pourquoi pas la liberté ?

Qu'avez-vous appris aux Beaux-Arts ?

Thomas Lévy-Lasne : L'école, à l'époque, était très « anti-peinture ». Heureusement j'ai fait un échange avec les Beaux-Arts de Bruxelles où régnait une bienveillance

picturale. J'ai pu enfin peindre mon premier bon tableau, au bout de cinq ans de croûtes ! Hector Obalk m'a alors proposé de devenir son assistant. J'ai ainsi vécu dans l'intimité des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres. Soudain, il y avait de la chair, une intensité dans la peinture. J'apprenais la vie des peintres, concrètement. Cela m'a décontracté. Techniquement, j'ai acquis le goût de la matière, une matière qui rêve, pas directement sortie du tube. Voir Caravage, Rembrandt, c'est fou. En 2002, j'ai vu une exposition de Lucian Freud à la Tate Britain. En sortant je me suis dit : « *C'est possible : il est vivant, fait des chefs-d'œuvre, travaille. Je suis dans la merde (rives).* »

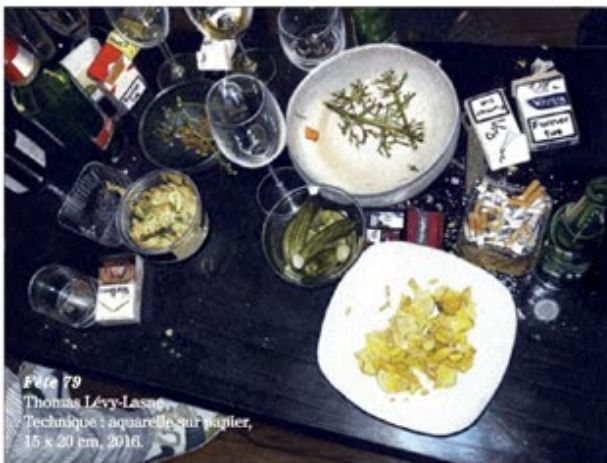
Et alors ?

Thomas Lévy-Lasne : Alors j'ai quitté Hector, et me suis installé dans une petite maison de famille en Picardie. Deux ans et demi en ermite, avec des livres et la peinture. J'ai cultivé un potager, roulé en vélo, et me suis mis à fumer des cigarillos pour faire fuir les insectes. Et je lisais. Notamment Clément Rosset. De lui, j'ai tout lu trois fois. Cela m'a permis un retour à une brutalité du réel, à une certaine sensibilité. Une fois qu'on est passé par là, on ne s'arrête plus.

| RENCONTRE | *Thomas Lévy-Lasne*



Vertige
Thomas Lévy-Lasne
Technique : huiles sur toile,
150 x 200 cm, 2016.



Fête 79
Thomas Lévy-Lasne
Technique : aquarelle sur papier,
15 x 20 cm, 2016.



Fête 90
Thomas Lévy-Lasne
Technique : aquarelle sur papier,
15 x 20 cm, 2017.

“ Quand il y a eu Charlie, je me suis demandé comment réagir. J’ai continué de faire ce que je faisais déjà : montrer une vie occidentale où les hommes et les femmes sont égaux, [...] avec sa joie et sa mélancolie. ”

Thomas Lévy Lasne expose actuellement, et jusqu’au 18 février, aux côtés de Robert Combas et Benoît Grimbart, à la Fondation Fernet-Branca, 2 rue du Ballon, à Saint-Louis (68300).



Sur le lit
Thomas Lévy-Lasne
Technique : fusain sur papier,
80 x 116 cm, 2016.



Lie sur le chemin
Thomas Lévy-Lasne
Technique : fusain sur papier,
115 x 150 cm, 2016.



Les princesses
Thomas Lévy-Lasne
Technique : huile sur toile,
130 x 97 cm, 2016.

Aujourd'hui qu'en est-il ?

Thomas Lévy-Lasne : Je peins tous les jours, pas de week-end. Pour moi, il n'y a pas d'ailleurs. Même dans les fêtes, je fais des photos pour mes aquarelles. Maintenant certains me disent : « Tiens, j'ai mis cette chemise pour toi. » (rires) Dernièrement j'ai gagné pas mal d'argent, mais je préfère vivre raisonnablement pour ne pas devoir faire autre chose que peindre. Stratégie économique oblige. Pour continuer d'être libre.

Êtes-vous un hyperactif ?

Thomas Lévy-Lasne : Non, je suis un anxieux, alors je cherche des réponses aux choses avec désir et gourmandise. Je suis dans l'intoxication volontaire. Depuis peu je me plonge dans la musique classique, je lis des tas de livres à ce sujet, j'écoute énormément. J'aime beaucoup le paragraphe 334 du *Gai Savoir* de Nietzsche : « Il faut apprendre à aimer. »

Que diriez-vous à ceux qui vous taxeraient de « classique » ?

Thomas Lévy-Lasne : Que j'aime beaucoup jouer un jeu qui a mille ans. La question du désir est centrale : s'il est là, l'on a envie de tout sacrifier pour. Ringard, ridicule, on s'en fout, on joue. Mais la peinture a du mal à entrer dans un milieu contemporain, en quête permanente d'innovation. L'innovation en peinture se fait en surplus. Quand on fait l'amour, la question n'est

pas d'innover. En peinture c'est pareil. Radiguet écrivait : « *L'amour est comme la poésie, même les plus médiocres s'imaginent qu'ils innovent.* » C'est très facile de trouver un style marqué, commercial, d'aller vers une peinture obsessionnelle pour être vite identifié dans les foires et vendu plus facilement. Je préfère me plier à la réalité du sujet, tableau après tableau. Je constate une grande tension entre un art contemporain à l'échelle industrielle et une peinture faite à la main, le premier occupant presque tout le terrain institutionnel en France. J'ai organisé avec le peintre Marc Molk un colloque « La Fabrique de la Peinture », dans le cadre de la chaire de Mme le professeur Claudine Tiercelin, deux jours de conférence au Collège de France. La salle était pleine. C'est important que les peintres d'aujourd'hui retrouvent de la visibilité. Je crois que dans cent ans, on aura des salles vides, avec un ordinateur et un tableau peint à la main pour nous rappeler qu'on est incarné. Une peinture me semble être le seul objet unique et signifiant à conserver au milieu d'une saturation absurde de choses. Je ne comprends pas que, pour le même prix, on préfère acheter un Ipad qui dure cinq ans.

Qu'est-ce qui vous pousse à persévérer ?

Thomas Lévy-Lasne : Quand il y a eu Charlie, je me suis demandé comment

réagir. Je devais continuer de faire ce que je faisais déjà : montrer une vie occidentale où les hommes et les femmes sont égaux, un monde sans dieu, à la spiritualité matérialiste, avec sa joie et sa mélancolie. Ces mecs n'aiment pas la fête, je fais La Fête. Ils n'aiment pas le cul, je fais les Webcam. J'essaie de faire des images archétypiques pour qu'on se dise : « Tiens, c'est vraiment ça. » A l'instar de Houellebecq – qui a été très important dans ma vie –, je m'empare des problématiques nouvelles de notre monde à la morale moins oppressante, grâce à des moyens classiques, le roman pour lui, la peinture pour moi. Une manière différente d'aborder la sexualité, la vieillesse, la mort...

Il est comme ça Lévy-Lasne, il embrasse la réalité du monde qui l'entoure, avec appétit, enthousiasme, talent et érudition. Il met toute la maîtrise de sa peinture au service de la poésie du réel, offrant généreusement à celui qui regarde la possibilité d'être au Monde tel qu'il est. L'art de Thomas Lévy-Lasne prend le parti de la vitalité contre celui de la morbidité ambiante. Une générosité virtuose dont il serait absurde de faire l'économie.